

# De la grandeur des petites gens

Tribune – Edito – Ndimby A. - 11/04/11

Haïti a donc élu un chanteur comme nouveau Président, en la personne de Michel Martelly, alias *Sweet Micky*. Avec le DJ Andry TGV, Monsieur Martelly pourrait créer un club des chefs d'État artistes et assimilés. Mais différence majeure : le Président Martelly a été élu, et tout le monde ne peut pas en dire autant. J'avoue être un tantinet perplexe en voyant certains de ses clips sur Youtube, mais de toutes manières je ne fais pas partie du peuple haïtien, et je n'ai donc pas de jugement à porter sur ce choix de porter un chanteur à la magistrature suprême de son pays.



Michel Martelly : la photo officielle du nouveau président ?

D'ailleurs, il serait déplacé de faire un procès d'intention, juste parce que M. Martelly est un artiste. Il y a eu des hommes qui ont démontré une certaine valeur politique, si ce n'est une valeur certaine, après une carrière dans le domaine de l'art. On citera entre autres, des écrivains (Léopold Cedar Senghor, Président sénégalais ; Vaclav Havel, Président tchèque) ; des acteurs (Arnold Schwarzenegger, Gouverneur de l'État de Californie ; Ronald Reagan, Président des États-Unis d'Amérique) ; des chanteurs (Dama, député). Sans nécessairement dire qu'ils ont été parfaits, ils sont loin d'avoir déshonoré leur fonction. Je note aussi que le seul Malgache ayant annoncé son intention de se porter candidat aux prochaines présidentielles, et qui a été à ce jour capable de présenter un [projet de société](#) est l'artiste Vahombëy. Et je préférerais de loin avoir Vahombëy ou Dama dans les sphères dirigeantes de mon pays, que la clique grouillante de copains et de coquins actuels.

De manière générale, un artiste peut être un excellent leader politique, au moins pour deux raisons. *Primo*, parce qu'il est censé être capable de percevoir de façon juste la vie du peuple afin de la retranscrire dans ses textes, dessins ou chansons ; *secundo*, parce qu'il possède *a priori* le talent de *leader* pour être capable de séduire et d'entraîner les foules. Et pour un artiste, un journaliste ou n'importe quel autre citoyen, les lacunes éventuelles de cursus académique ne sont pas vraiment importantes, à condition qu'elles soient compensées par une bonne expérience de la vie, et surtout un sens inné ou acquis de la sagesse. Faute de ces conditions, le coté « paraître sans être » prendra le dessus, et le manque d'humilité ne pourra que générer arrogance, unilatéralisme et mégalomanie. Pour en revenir à Madagascar, le DJ-Président fait-il beaucoup plus penser à l'intellectuel flamboyant Léopold Cedar Senghor, ou bien à Mickael Vendetta et sa superficialité à fond la caisse ?

Ce n'est pas obligatoirement le diplôme qui fait le bon dirigeant, car la véritable intelligence est celle du cœur. Mais quand on n'a pas de diplômes, on a au moins la décence de ne pas considérer que l'histoire de l'Humanité commence avec soi ; on s'abstient de fanfaronner que personne n'a jamais rien fait dans le pays avant lui ; et surtout, on essaie de s'entourer de personnes qui sont de vrais experts dans les domaines qu'on ne maîtrise pas, et de les écouter. Un chef d'État, ou un ministre qui n'a pas fait d'études supérieures idoines, mais qui s'improvise comme le seul expert en économie, en diplomatie, en développement ou en gouvernance, ne peut qu'avoir des résultats calamiteux dans ces domaines.

Je note d'ailleurs avec amusement que les griots dans les pays en voie de sous-développement s'empressent toujours de répandre des rumeurs de CV bidon pour insinuer que leur champion est finalement bien plus diplômé qu'on ne le croit. Pourquoi diantre se croient-ils obligés de verser dans ces intoxications qui les rendent beaucoup plus ridicules qu'autre chose ? Il y a quelques semaines, un des nos confrères de la presse écrite pro-hâtive avait laissé entendre que Andry Rajoelina avait partagé les bancs d'une grande école supérieure de commerce avec le fils de Bernard Tapie [1]. Il y a quelques années, les communicateurs de l'équipe Ravalomanana avaient répandu la rumeur que l'ancien patron de Tiko avait fait des études d'ingénierie en agronomie dans un pays scandinave, avant de lui trouver le maximum de doctorats *honoris causa* pour bâtir un pseudo cursus universitaire. Et tout récemment, j'étais mort de rire en entendant à la radio un des nouveaux ministres du gouvernement Vital actuel présenté comme administrateur civil et juriste. Le concerné est autant administrateur civil que moi je suis docteur en droit canonique !

De toutes manières, dans le contexte actuel où seuls l'arrestation et l'emprisonnement des opposants montre que l'État existe encore plus ou moins, n'importe qui peut s'inventer un diplôme comme le magicien sort un lapin de son chapeau. Au plus fort de la crise en 2009, quelqu'un s'était présenté à un concours d'entrée à Antsirabe avec un diplôme d'ingénieur, que beaucoup d'observateurs suspectaient d'être un faux. Mais cet individu s'avérait être pistonné par un officier-bidasse excité et dangereux dont il était le chauffeur, et les officiers au courant de ce CV-bidon se sont prudemment abstenus de soulever trop de questions.

### **Tous les chemins mènent à Ambohitsorohitra...**

Malgré ce qu'on peut reprocher au système français et qui est loin d'être parfait, il y a au moins un avantage : la masse critique des politiciens et des grands commis de l'État français ont fréquenté l'Ecole nationale d'administration (ENA), et ont appris ce dont on parle quand on parle des affaires de l'État, du moins en théorie. Bien entendu, cela n'empêche pas les couacs. Toutefois, dans un pays où la démocratie et le sens de la liberté d'expression sont plus ancrés dans les mœurs, une fois découverts, lesdits couacs sont plus difficiles à dissimuler à travers des intimidations d'opposants et une politisation de la justice. Comme ce que l'on voit de manière accrue à Madagascar depuis 2009.

Quand on étudie la classe politique malgache, et au-delà, le mode de formation de ce que l'on appelle l'élite politique dans notre pays, on s'aperçoit que tous les chemins mènent au pouvoir. L'ambition, le clanisme politique ou tribal, la fortune (bien ou mal acquise), les réseaux mafieux, l'élevage de gros bras, les retours d'ascenseur, le copinage et l'accoquinage etc. Et dans tout cela, l'accès par le mérite et la compétence est tellement rare qu'il en devient presque inexistant. Comment alors s'étonner dans ces conditions que le coup d'État devienne une règle, et l'élection une exception ? À part Ny Hasina Andriamanjato, je ne vois pas beaucoup de ministres qui méritent leur portefeuille. Le reste se retrouve là, par le hasard qui fait bien les choses pour certains, mais mal pour le pays. Comme disait Samoela qui aurait pu également parler de beaucoup d'autres fonctions à part celle de Président (jusqu'aux conseillers spéciaux),

Si je serais président par hasard  
nous on saura jamais,  
seul Dieu le sait  
mais s'il mettra un connard au pouvoir  
j'aimerai bien m'y voir

Lien pour la célèbre chanson de Samoela :

[http://www.youtube.com/watch?v=ro66eV6nBml&feature=player\\_embedded#at=48](http://www.youtube.com/watch?v=ro66eV6nBml&feature=player_embedded#at=48)

Il y a quelques mois, un ami influent dans les milieux hâtifs s'était permis de me critiquer vigoureusement, en me reprochant mon refus de principe d'apporter des conseils ou un appui quelconque à ce régime, même de façon informelle. Selon cet ami un peu naïf, toutes les bonnes volontés qui aiment ce pays doivent fédérer leurs énergies pour la construction sur les meilleures bases possibles de la IV<sup>ème</sup> République, dans la mesure où, bon gré mal gré, elle est une réalité. Et cet ami m'a dit quelque chose qui m'a semblé abscons, avec comme dirait Georges Rabehevitra un « ab » et deux « s » de trop : *« les gens qui ont des idées ou la capacité d'apporter quelque chose à ce pays refusent de le faire et se complaisent à rester au stade des critiques de salon et de forum internet. Par conséquent la classe politique malgache n'est composée que de résidus, d'affairistes, d'aventuriers politiques, d'esprits tordus animés par la vengeance et d'incompétents. Comment alors s'étonner qu'ils soient plus animés par l'intérêt supérieur de leur ration que de celui de la Nation ? Ceux qui refusent de donner un coup de main sont aussi responsables de ce qui se passe »*. Et puis quoi encore ?

Il suffit d'ailleurs de voir le profil hétéroclite du nouveau gouvernement prétendument d'union nationale, pour se dire que cette équipe est là pour des motifs beaucoup plus politiques que techniques, à quelques très très rares exceptions près. Inadéquation du cursus et du contenu du Département dont ils ont la charge, casseroles judiciaires, notoriété peu reluisante dans leur profession, patronyme etc... Le profil étrange de ce Gouvernement n'est qu'un énième épisode qui invite à la réflexion sur la décrépitude de ce que l'on entend de la grandeur de l'État. Quand n'importe qui peut devenir Ministre de la République, c'est que ladite République est tombée bien bas. Même remarque quand les décorations de la République sont attribuées à n'importe qui, et que même la cravate de Commandeur de l'Ordre national est attribuée sans plus avoir à démontrer le moindre mérite. Même remarque quand c'est l'injustice et la manipulation politique qui règnent là où l'opprimé devrait trouver refuge au nom du Droit. Même remarque quand chaque semaine la presse rapporte l'implication de militaires et de policiers dans les actes de banditisme : faut-il s'en étonner après

avoir vu les politicards jouer aux apprentis-sorciers avec les notions sacro-saintes de discipline et de hiérarchie au sein de l'armée ?

Quand les valeurs les plus importantes deviennent le paraître et les signes extérieurs de réussite, on trouvera logique que tous les *mafy ady* se bousculent pour entrer au gouvernement et dans les structures de la transition (CST et CT) : *efa mirotsaka ve ny paiso an-kady, tsy mba hihinana i Botosalama* ? Je serai curieux d'apprendre par exemple combien de Parlementaires de maintenant ou d'avant sont capables de lire correctement une Loi des Finances, alors qu'ils sont censés la discuter et la voter.

Alors finalement, il ne reste plus de la grandeur de l'État que le nombre de garde-corps ; les voitures ouvrees ; les promesses d'ivrogne ou payées en monnaie de singe (ou de lémurien) ; le fait de dandiner son popotin sur des tapis rouges ; les honneurs militaires ; se faire appeler « Monsieur le Président », « Monsieur le Ministre » ou « Monsieur le Conseiller ». Sans oublier les portraits géants dans un Palais d'État [2], à la mode de tous les dirigeants totalitaires qui aiment ainsi voir flatté leur *ego*. Question : faut-il faire le signe de croix ou une genuflexion quand on monte cet escalier à lavoloha ?

Dans le titre, les petites gens ne sont pas ceux qui se battent courageusement jour après jour pour survivre dans le marasme créé par les auteurs du coup d'État. Dans cet édit, l'expression désigne ces hommes mesquins qui se prétendent d'État, mais dont la mégalomanie n'a d'égale que l'incompétence et l'inconscience. Dans ces conditions de cirque, comment s'étonner de la catastrophe économique, du chômage et des entreprises qui ferment, quand les valeurs de gestion de l'État ne sont pas celles de la compétence et de la performance, mais celles des artifices qui en mettent plein la vue, du moins le temps que ça dure. Et pendant que les petites gens qui nous gouvernent se partagent le gâteau, c'est le peuple qui trinque.

## Notes

[1] On sait cependant que beaucoup de grandes écoles proposent des séminaires courts de quelques jours ou semaines.

[2] Ce portrait a été révélé au public par les images du nouveau gouvernement Vital. Depuis, les photos sur les sites internet officiels ont été soigneusement recadrées. LOL.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/De-la-grandeur-des-petites-gens,15740.html>